



CLUB CONVAINCRE DU RHONE

Compte rendu du Forum du 25 septembre 2019

Le populisme ?

Débat animé par DOMINIQUE BOLLIET
Professeur de sciences économiques et sociales

Peut-on définir le populisme ? Comment analyser les raisons de sa montée en puissance depuis 30 ans ? Par quels moyens lutter contre lui ?

Débat introductif : qu'est ce que le peuple ?

Le peuple est variable selon l'époque. Ce sont les gens qui habitent un pays

Aujourd'hui, c'est la foule, c'est l'opposition aux élites : le populisme est alors l'anti élitisme manipulé par l'élite capable de le faire.

A gauche, on assimilait le peuple à la classe ouvrière, élargi aux salariés. C'est devenu un concept où tout le monde peut s'y retrouver.

On devrait parler des peuples, le peuple français, le peuple de gauche, de droite.

Il peut y avoir des clivages politiques, des clivages liés aux revenus : ce sont des gens qui ont quelque chose en commun. Mais on ne parle pas du peuple du foot.

Intervention de Dominique Bolliet

Ces idées proviennent pour beaucoup de Rosanvallon sur le populisme. Il distingue

- Le style populiste. C'est un style démagogique, qui ne suffit pas à donner du sens.
- La rhétorique populiste. Ce concept est plus net. C'est une simplification du jeu politique, le peuple est unifié, n'a pas de conflits sociaux, pas de contradictions. Il se définit par un rapport aux élites.

Le populisme prétend représenter le peuple qui est uniforme : il limite la démocratie à l'acclamation. « Je représente le peuple », donc tout le reste n'existe pas. C'est Napoléon III.

C'est la démocratie directe du référendum et du choix d'une personne.

La rhétorique populiste a besoin d'un ennemi extérieur au peuple : un ennemi extérieur ou une catégorie interne. Cela a pour conséquence la fin du pluralisme et la recherche de l'élimination de toute entité qui marque une différence.

Ya-t-il un populisme de gauche, c'est-à-dire redistributeur ? Cela peut exister. Le Péronisme argentin, Chavez au Venezuela, Morales en Bolivie. Lula au Brésil a un fondement populiste mais il a gardé la reconnaissance d'autres institutions que lui-même.

Le régime populiste

Quand les populistes arrivent au pouvoir, ceux qui réussissent deviennent autoritaires. Ce que l'on voit avec le nouveau concept de démocratie illibérale. La démocratie ne fonctionne plus que sur le principe majoritaire mais son 2ème pilier, l'Etat de droit, est mis à mal. Les minorités n'ont plus de droits, à l'inverse de la démocratie libérale.

La fin du pluralisme conduit à la fin du libéralisme politique. Erdogan n'a plus de contre feux. Orban en Hongrie et Kaczyński en Pologne font tout pour réduire les contre-pouvoirs, la hiérarchie des normes, l'indépendance de la justice, le contrôle de la cour constitutionnelle. Dans la démocratie, il y a l'idée d'un contrôle juridictionnel. Le populiste prétendant représenter le peuple, il n'y a pas lieu que ce contrôle indépendant existe.

En France, le contrôle de constitutionnalité n'existe que depuis 1958. Sa saisine s'est élargie à la minorité du parlement puis à tous les français.

Il y a plusieurs manières d'envisager le peuple. Le peuple social, pétri de contradictions et de conflits d'intérêts entre les différents groupes sociaux, Le peuple constituant qui adopte la constitution comme les Français en 1958, et qui confère une légitimité durable à nos institutions. Rosanvallon relativise le peuple tel qu'il s'exprime à un moment donné. La culture démocratique est celle de l'incertitude, avec la possibilité qu'un gouvernement défasse ce que le précédent a fait.

La démocratie directe n'est pas possible : toute démocratie est incomplète par nature car elle substitue la représentation à la souveraineté directe du peuple et nous en acceptons les imperfections.

Les raisons de la montée du populisme depuis 30 ans

On ne saurait lutter contre le populisme sans répondre à cette question.

L'histoire de France est chargée de populisme.

Napoléon I et surtout Napoléon III étaient populistes. La Troisième République a réussi à s'implanter contre l'église catholique et les royalistes et à éviter les écueils du populisme. Elle a su définir et adopter les grandes lois sur l'école (1881/2), la liberté syndicale (1884), la liberté de la presse (1881), la laïcité (1905 : liberté de conscience et libre exercice des cultes), la nationalité fondée sur le droit du sol (1889), qui continuent de structurer notre système juridique. Elle a résisté aux assauts de Boulanger lors de la première

mondialisation, en protégeant nos agriculteurs par les lois de Jules Méline (1896-98). En 1914, l'Union Sacrée puis le rôle décisif de Clémenceau, qui a donné sens au patriotisme ont préservée la France du populisme et du nationalisme. La France a échappé au populisme qui s'exacerbe dans les années 1930 (mise au pas des ligueurs en 1934, puis Front Populaire en 1936).

La Quatrième République a résisté grâce à l'équilibre entre droite et gauche. La constitution de 1958 ouvre la voie à l'idée que l'exécutif représente directement le peuple, ferment du populisme. De Gaulle attend 1962 pour réviser la constitution par un référendum coup de force et se faire élire au suffrage universel en 1965.

Depuis 1980, le populisme acquiert un poids important, sous forme d'une contre révolution conservatrice par rapport au malaise identitaire. Nos mœurs et notre système juridique a trop changé. L'électeur de Trump est blanc, antiféministe, anti étranger, anti homo... Cette tendance se manifeste partout. On a beaucoup remis en cause les cadres qui définissent positivement l'identité.

Conservatrice ou réactionnaire ? Clairement réactionnaire pour l'extrême droite. La droite conservatrice relaye-t-elle ce message ou l'embrasse-t-elle ? Il y a aujourd'hui une porosité entre ces deux droites. Cette question travaille les sociétés américaines et européennes.

La mondialisation économique néo-libérale donne aux personnes le sentiment de ne plus être maîtresses de leur destin, d'être réellement déstabilisées. Ce n'est pas une hypothèse, cela se voit sur les inégalités, le chômage ...

On voit depuis 20 ans, on voit la sécession des élites au sens spatial du terme ; à gauche, nous nous sommes battus pour limiter cette ghettoïsation à Lyon. De nombreuses métropoles dans le monde ne le font pas. En France, des lois, des forces s'y opposent, ces effets sont plus limités qu'ailleurs. Mais l'élite se disjoint du peuple, ne peut plus voir le peuple : une partie des difficultés de Macron ressort de ce fait.

Un exemple de cette disjonction : en 1998, Jospin lance la CMU, Couverture Médicale Universelle. Quelles conséquences politiques ? Les bénéficiaires en profitent mais ne disent rien, les médecins libéraux s'insurgent car ils ne peuvent plus faire payer les dépassements d'honoraires dont ils ont pris l'habitude, ceux qui sont juste au dessus des pauvres contestent le fait que rien n'est fait pour eux. Il fallait prendre cette mesure mais le « bénéficiaire » électoral est nul, voire négatif, une certaine gauche considérant que le gouvernement le plus à gauche d'Europe (35 heures, emplois jeunes, création nette de 2 millions d'emplois, réduction du chômage d'1 million, forte réduction des inégalités) n'en fait jamais assez. C'est le coup de tonnerre du 21 avril 2002.

Aujourd'hui, un gouvernement peut réussir, le chômage peut baisser et les populistes progresser aux élections.

L'Europe construit une grande asymétrie en substituant aux solidarités concrètes des solidarités impersonnelles qui ne permettent pas de donner un sens au quotidien. Le libre échange ne donne pas de sens. Les solidarités qui ne sont pas fondées politiquement ne sont pas visibles ni comprises.

Pour lutter contre cette progression des populismes, un rapport de Terra Nova propose

- De retrouver un récit progressiste ; ne pas laisser aux populistes le terrain du récit. La gauche n'a pas été assez claire à la signature des traités de libre échange. Hollande avait dit qu'il ne fallait pas faire le CETA s'il n'y avait pas de progrès social associé.
- De construire le développement durable à travers l'environnement et la cohésion sociale. Cela suppose un développement qui ne soit pas laissé aux mains de l'économie libérale.
- De prendre au sérieux les enjeux identitaires et culturels. Trouver un discours aux gens qui se sentent menacés, alors qu'ils veulent des résultats immédiats.

Se rappeler que le revenu médian des Américains (c'est à dire que la moitié des gens touchent moins, la moitié touchent plus) n'a pas bougé depuis 20 ans. Tous les gains sont partis sur les plus hauts revenus, conduisant à la hausse la moyenne des revenus. Comment ne pas imaginer que les gens ne demandent pas des comptes ?

Il convient de se méfier de la communication politique impersonnelle : un contact, une qualité de l'incarnation est nécessaire. Trouver une telle personnalité qui puisse définir un projet, l'incarner et le partager est compliqué.

La démocratie participative serait une solution mais nous savons combien il est difficile de toucher plus de 5% des électeurs. Mais ostraciser les populistes n'est pas bon, discuter avec eux est préférable.

Bref, il faut une exigence comportementale qu'avaient Mendes France, Rocard, Jospin et, en même temps, une capacité à mobiliser plus de citoyens que ces grands modèles.

Débat

Dominique Vidal dans son nouveau livre rappelle qu'il est encore possible de réanimer l'Europe. Il fait une belle analyse, ses propositions sont moins convaincantes.

Revenons à l'actualité avec la critique de Gérard Collomb à l'adresse de Macron sur la nécessité de revenir sur le terrain, de plus d'humilité.

Le macronisme a des aspects populistes dans ses tendances au contact direct et au refus de parler avec les corps intermédiaires, mais il ne conteste pas les institutions. Toutefois son positionnement pro business et pro élite a pour effet de faciliter le jeu des populistes. Il revient un peu sur la mise à l'écart des syndicats. On ne peut pas dire que Macron soit populiste.

Macron a été élu sur un malentendu car les partis majoritaires UMP et PS étaient à bout de souffle.

Quelles pistes réalistes ? Le nationalisme n'est pas une bonne chose. Mais pour les retourner, il leur faut du boulot, les rassurer. Ne serait ce que de parler simplement des réfugiés qui sont devenus si peu nombreux. Grâce, notamment, aux interventions de

l'Allemagne en Turquie et des Français au Sahel : mais personne ne le présente ainsi.

Justice et droit. La justice n'est vraiment trop lente par rapport aux médias et perd sa crédibilité, alors que le temps de la justice ne sera jamais celui de l'instant.

Les politiques ne peuvent pas s'exprimer n'importe comment. Le droit français permet d'arrêter bien des choses, mais la réponse politique est plus rapide et préférable.

Orban : Macron a eu raison de dire que l'Europe accorde à la Hongrie des subventions correspondant à 4,5% de leur PIB et que nous pourrions arrêter de payer : c'est bien une réponse politique au non-respect des promesses faites en entrant dans la Communauté Européenne.

Comme le dit Patrick Weil, l'Europe a eu tort de faire une réponse réglementaire en imposant des quotas de migrants, selon un mécanisme juridique qui rend la solidarité obligatoire. Une réponse fondée sur le volontariat des pays et l'assistance financière aux pays d'accueil aurait été plus facile à comprendre et aurait conduit au même résultat : personne n'a jamais voulu rester en Hongrie.

On ne peut imposer des choses juridiquement. L'Europe a réagi avec un temps de retard mais cette année, il y a moins de 100 000 réfugiés qui sont entrés en Europe grâce aux accords avec la Turquie, l'action de l'UE au Sahel et la montée en puissance de Frontex qui dispose maintenant de 6 000 agents bien équipés, et bientôt de 10 000. L'Italie ne peut plus dire qu'elle est seule. Mais la France a eu tort de ne pas accueillir de réfugiés en Italie, dès l'été 2017. Le paradoxe est qu'elle aide un gouvernement populiste depuis 6 mois après avoir refusé de coopérer avec un gouvernement de centre gauche

Lutter contre le populisme, c'est dire ce que fait l'Europe.

Nous avons perdu la bataille idéologique. Il y a 40 ans, la presse était centrée sur les grèves, la lutte des classes, le risque communiste. Les faits montés en épingle n'avaient pas l'importance et l'influence que leur place laissait entendre.

Aujourd'hui, l'espace médiatique est envahi par un autre sujet avec un même mythe d'un risque majeur. Mais tous les partis sont forcés de parler du sujet, donc de mettre de côté le centre de leur projet.

Ainsi, Orban arrive à se faire élire confortablement (plus de 50% des voix mais un parti encore plus anti migrants que lui a reçu 20 % des suffrages). Il n'a parlé que de l'invasion des noirs et musulmans, alors que la Hongrie n'en accueille aucun, que le pays souffre du départ massif de ses jeunes diplômés. Pour compenser cette main d'œuvre défailante, Orban et Kaczyński font venir de Biélorussie et d'Ukraine des dizaines de milliers de travailleurs sur des visas de touristes : ils viennent 3 mois, repartent un mois et recommencent. Aux entreprises de s'en débrouiller. Se souvenir aussi que la Roumanie a perdu 20 % de sa population active en 30 ans.

Le populisme en Europe de l'Est a des aspects redistributifs. Kaczyński a monté les allocations familiales, Orban a fortement augmenté le salaire minimum. Se rappeler qu'Hitler

avait eu cette attitude pour conforter ses soutiens.

Le populisme a des liens avec la démographie. L'origine de l'émigration compte beaucoup : on veut bien des immigrés, mais blancs chrétiens...

Conclusion du forum

Nous avons du souci à nous faire pour les Européennes. Les populistes savent donner du sens et ont capacité à redistribuer.

Il faut toujours lutter contre eux. Trop de citoyens se comportent trop en enfants gâtés de la démocratie : plus les droits de l'homme sont protégés, plus la paix est garantie, mieux les libertés publiques sont assurées, plus s'affaiblit l'attachement à ces fondements de l'Etat de droit (débat Etat d'urgence/Etat de droit)

Rendons notre démocratie plus vivante.

**Soutenez le Club Convaincre en envoyant un chèque d'adhésion de 30 € à l'adresse du Club
Maison des associations 27 rue Denfert Rochereau 69004 LYON (bulletin ci-joint)**

pour tout contact : club.convaincre@gmail.com

notre site <http://www.convaincre-rhone.fr/>